

**S****OMBRE**  
**ALLIANCE**



Audrey Loywick et Manon Lamotte

## CHAPITRE 1 :

### Printemps sanglant

Le matin, où cette histoire a commencé, est un matin comme les autres à un détail près. Nous sommes dans la Forêt de Meudon[ONF], à seulement quelques kilomètres de Neuilly. Les rayons du Soleil commencent à égayer ce lieu paisible et on peut déjà deviner, sur l'herbe fraîche et verdoyante, une légère rosée. Les bourgeons percent délicatement le bout des branches et se changent en fleurs écloses : la nature s'éveille. Une véritable mosaïque forestière se déploie sous nos yeux. Les oiseaux, à peine remis de leur périple hivernale, battent déjà des ailes et laissent échapper leur chant mélodieux à travers la bise, qui réveille toute la faune sauvage. Les premiers, à s'émerveiller de la beauté du printemps, sont les curieux et les sportifs qui s'octroient un moment hors du temps et de sérénité avant d'affronter leur journée de travail ( ou la réalité ). Sur un sentier non loin de l'étang de Trivaux, on aperçoit une jeune femme qui se promène accompagnée de son fidèle compagnon. Soudain, après avoir reniflé le sol, le chien se met à courir et à s'enfoncer profondément dans la forêt. Sa maîtresse, affolée, se met à le poursuivre jusqu'à ce que son chien s'arrête brusquement et commence à gratter la terre. La jeune femme se penche et pousse un cri d'effroi et de terreur : une main humaine sort de la terre retournée.

Quelques minutes plus tard, la direction de la police judiciaire de Paris ainsi que la police scientifique se rendent sur place. Une jolie brune d'une trentaine d'années à l'allure élancée sort de sa voiture et s'avance sur la scène de crime pour évaluer les faits. C'est elle, la commissaire Catherine Jolivet qui est chargée de l'enquête. Cette jeune femme dont le nom lui convient fort bien, est accompagnée de son coéquipier Simon Rouget. A l'aide de pelles et d'autres matériaux, l'équipe réussit à dégager le corps sans vie et ensanglanté d'un pauvre homme d'une quarantaine d'années seulement. Il devait gésir là depuis plusieurs jours et l'odeur qui se dégageait de ces tissus en état avancé de décomposition en était la preuve. Cet inconnu aux yeux noisettes retrouvé

enterré, est complètement nu et chauve. Il n'a pas été enterré vivant comme on peut le penser mais il a bel et bien été poignardé de quinze coups de couteau net au niveau du cœur et de l'abdomen ce qui lui a été évidemment fatal. Cet acharnement traduit une profonde haine pour cet être qui paraît si inoffensif. La scientifique expérimentée, Madame Sépulcre, analyse le corps avec le plus grand soin et lui trouve des hématomes sur le visage. Il y a également des traces de cordes sur les poignets ce qui prouve qu'il a été ligoté un moment. La spécialiste se tourne vers la commissaire :

- « L'état de décomposition de la victime montre que sa mort remonte à environ une semaine. Je pourrai vous en dire davantage après l'autopsie. Cependant, nous avons trouvé des cheveux roux près de la dépouille ainsi que des résidus sous les ongles qui partent en analyse. Il y a aussi un sillage de pneus de voiture sur le sentier qui proviennent sûrement d'un gros véhicule ou d'une camionnette. Quant à l'arme du crime, elle reste introuvable. Nos équipes vont fouiller le périmètre ainsi que le petit étang à côté. »

- « Pas de trace des effets personnels ? » interrompt l'inspectrice

- « J'allais y venir, le portefeuille de la victime a été découvert à quelques pas du corps. Il s'agit d'Edgard de Gonzague, un grand et riche bijoutier parisien qui réside à Neuilly. Si la presse dit vrai, il a une épouse nommée Adèle et une petite fille. Par contre, pour ce qui est des vêtements, aucune trace. »

Cette jeune policière ambitieuse veut élucider au plus vite ce mystérieux crime car elle le sait, la mort de ce célèbre bijoutier, va faire couler beaucoup d'encre. Tandis que la commissaire charge son second d'examiner les relevés téléphoniques, les e-mails et les comptes bancaires du bijoutier, elle décide d'annoncer cette tragédie et d'interroger son épouse.

Tout à coup, une dame d'âge mûr court désespérément et passe sous le rubalise. Mais, en voyant la dépouille de son frère, horrifiée, elle s'effondre tel un château de cartes.

## CHAPITRE 2

### La Veuve

*à Neuilly*

La commissaire Jolivet arrive devant la propriété des de Gonzague. L'immense grille sculptée à la perfection s'ouvre sur le vaste terrain et la grande demeure de cette riche famille qui semble camouflée de la vue du monde. L'extérieur est digne des plus grands paysagistes avec sa fontaine de marbre blanc représentant des personnages angéliques. Avant de s'approcher de la demeure, son téléphone sonne. C'est le médecin légiste qui l'informe que Monsieur de Gonzague est mort, il y a une semaine, dans la nuit du vendredi à samedi vers une heure du matin à cause d'un des coup porté à son poumon. L'enquêtrice le remercie puis sonne à la porte. A travers la transparence de la vitre, on aperçoit une femme élégante d'une trentaine d'années, les cheveux châtain : c'est Adèle. A l'ouverture de la porte, l'imposant escalier nous fait face. Tout est blanc, raffiné et épuré comme en témoignent les tableaux de maîtres et la rareté des meubles. L'atmosphère diffuse quelque chose de trop propre, trop immaculé qui provoquerait à long terme une certaine méfiance.

Pendant que la police scientifique, arrivait quelques minutes plus tard, fouille la maison, Jolivet annonce la triste nouvelle à cette jeune femme qui semblait jusqu'alors rayonner de bonheur. Cette nouvelle résonne comme un véritable choc pour Adèle. Elle reste de marbre. Son visage se crispe, se ferme.

- « Il était parti en voyage d'affaires la semaine dernière, on devait se retrouver ce soir » affirma Adèle mais, à peine eut-elle prononcé ces mots que déjà quelques larmes jaillissent de ses yeux.

Néanmoins, il faut revenir à la réalité et la commissaire commence à la questionner :

- « C'est une simple formalité mais nous devons néanmoins étudier toutes les possibilités. Où étiez-vous il y a une semaine dans la nuit de vendredi à samedi ? »

- « J'étais chez une amie, Mlle de Fougerolles , elle faisait une soirée de charité pour son association. Comme il était tard, j'y suis restée toute la nuit. » répond Mme de Gonzague

- « Avez-vous remarqué quelque chose de particulier avant son départ ? » demanda Jolivet

- « Non rien de particulier. Il avait juste oublié son portefeuille dans mon sac à main. Il est venu le récupérer à la soirée de Mlle de Fougerolles et il s'est disputé avec un serveur qui lui avait renversé du champagne sur sa nouvelle chemise. Il était très en colère parce qu'il allait rater son vol à cause de cet incident. Je ne sais pas si cette information pourra vous être très utile. »

- « Tout est à prendre en considération, et est-ce que vous savez s'il y a des gens qui en veulent à votre mari ? »

A la surprise de la commissaire, Adèle sans réfléchir évoque un autre bijoutier. En effet, cet homme, décrit par Mme de Gonzague comme étant peu aimable, impulsif et très agressif, avait ouvert sa petite bijouterie dans la capitale. Mais, quelques mois après son installation, son mari avait investi dans un très grand établissement juste en face qu'il avait transformé en une bijouterie luxueuse. Malheureusement, cet homme, Christophe Marchand, a fait faillite il y a un peu plus d'une semaine à cause de son concurrent principal : Edgard. A cette annonce, Catherine Jolivet voit en cet inconnu, un suspect potentiel voire même le coupable idéal.

La police scientifique n'ayant rien découvert dans cette grande maison, elle décide de quitter son charmant hôte et l'a remercie vivement de sa coopération dans l'enquête en renouvelant ses condoléances. L'inspectrice quitte la demeure et pourtant elle ne parvient pas à oublier l'atmosphère étrange qui y règne. Pendant ce temps, les grilles se ferment derrière sa voiture. Elle demande des renforts et se rend à Paris pour interroger le suspect numéro 1 de cette monstrueuse affaire.

Arrivée à Paris *intra-muros*, Catherine s'engage dans une petite rue joliment fleurie et pavée. Elle aperçoit une camionnette devant la petite boutique et pense immédiatement aux traces de pneus sur la scène de crime.

D'un pas déterminé et sûre d'elle, elle décide d'entrer. Le lieu est quasiment dépourvu de meubles en raison de sa fermeture prochaine. A peine eut-elle le temps de jeter un regard furtif que soudain, en voyant la commissaire accompagnée de quelques autres policiers, le principal suspect s'évade et tente de s'enfuir.

## CHAPITRE 3

### Véritable assassin ?

La nuit tombe sur la ville lumière. Les luminaires commencent à éclairer les rues pavées de la capitale alors que les nombreuses petites boutiques, elles, se ferment. Cependant, dans cette tranquillité nocturne, on perçoit des cris et un bruit répétitif de chaussures. C'était ce bijoutier qui tente de fuir les forces de l'ordre. Une course poursuite s'engage dans la capitale. Après avoir parcouru quelques mètres, à l'intersection de deux rues, la police intercepte monsieur Marchand, qui semble rongé par le travail et la fatigue. Il est emmené au commissariat et placé immédiatement en garde à vue.

Avant de s'acheminer dans la salle d'interrogatoire, Simon interpelle la commissaire. Il possède des nouvelles informations concernant l'enquête. En effet, l'équipe de recherches a trouvé l'arme du crime dans l'étang près de la scène de crime. Il s'agit d'un couteau Laguiole de 12 centimètres façonné en acier Damas dont le manche est en bois de cerf. C'est un couteau artisanal de collection extrêmement cher. Bien évidemment, hormis des traces de sang qui appartiennent à la victime, il n'y avait aucune empreinte ce qui contrarie fortement l'enquêtrice. De plus, Simon Rouget, sur les relevés téléphoniques, a remarqué que le dernier appel reçu provient du téléphone portable de Christophe Marchand et a été émis vers 23 h soit seulement deux heures avant sa mort. Sans réfléchir et d'un geste sec, elle s'empare de l'arme du crime ainsi que de tous les indices dont elle dispose et se rend précipitamment dans la salle d'interrogatoire. Elle jette devant les yeux de cet être malheureux, des photos du cadavre d'Edgard de Gonzague ainsi que l'arme du crime soigneusement emballée. Stupéfait, il reste sans voix. Il semble reconnaître ce couteau. D'un ton assez agressif, Mme Jolivet s'adresse à lui :

- « Alors monsieur Marchand, monsieur de Gonzague a provoqué votre faillite et vous lui en vouliez à tel point que vous l'avez assassiné froidement n'est-ce pas ? Ce riche arrogant ne méritait pas de vivre parce qu'il a anéanti vos rêves

de réussite et votre vie. Vous savez, la vengeance est un excellent mobile et il est plus répandu qu'on pourrait le croire. »

- « Bien sûr que ce type est arrogant, trop précieux, et même égocentrique. Oui je lui en veux énormément parce que ma vie s'est écroulée à son arrivée mais jamais je ne l'aurais tué ! » interrompt le suspect.

- « Alors expliquez moi pourquoi vous l'avez appelé le soir du meurtre ? Et pourquoi on a trouvé des traces de pneus provenant de votre camionnette sur les lieux ? » réplique d'un ton agacé l'inspectrice.

- « J'étais seul ce soir-là et ma camionnette n'a jamais bougé de mon garage. Je l'ai appelé pour qu'il me rende mon couteau, ce couteau. Il me l'a emprunté, il y a un mois de cela sans jamais me le restituer. Je voulais juste le récupérer avant de déménager parce que je n'ai plus les moyens de vivre dans la capitale. » répond Christophe.

La jeune femme perd patience face à cet individu qui semble l'avoir tournée en ridicule.

- « Vous n'avez pas d'alibi monsieur Marchand et comme par hasard, ce même couteau disparaît et, un mois après, est utilisé pour assassiner votre concurrent. » réplique la commissaire en colère. Puis, après un instant, elle reprend :

- « Résumons les faits. Voyant que monsieur de Gonzague ne répondait pas à vos appels, vous avez décidé de vous rendre sur place. Il n'avait pas le temps de vous écouter alors par un excès de colère, vous l'avez d'abord ligoté pour qu'il vous prête attention puis vous l'avez frappé puis poignardé. Réalisant votre geste, vous avez entrepris de vous débarrasser du corps dans la forêt et de jeter votre couteau dans l'étang. »

Tout à coup, avant de pouvoir répondre, la porte s'ouvre brusquement. C'était Simon Rouget qui avait des informations supplémentaires et qui remettait tout en cause. En effet, pendant l'arrestation de Christophe Marchand, la police scientifique a perquisitionné son véhicule et l'a analysé. Elle a également fouillé dans son appartement à Paris. L'équipe n'a trouvé ni trace de boue, ni tâche de sang dans la camionnette et chez lui. Le GPS du véhicule a



confirmé que le véhicule est resté dans le garage ce soir-là. De plus, le mystère des cheveux roux reste entier. Christophe Marchand n'est donc pas impliqué dans le meurtre d'Edgar de Gonzague.

Mais qui a tué cet homme et pour quels motifs ?

La commissaire, désemparée, doit repartir à zéro. Plus le temps passe, et plus cet assassinat demeure énigmatique. Elle se souvient de la sœur de la victime qui s'était évanouit le matin même et décide de la rencontrer le lendemain à l'hôpital. Peut-être avait-elle des informations capitales sur son frère ou peut-être était-elle impliquée dans cette affaire. A ce niveau de l'enquête, Catherine Jolivet n'exclut aucune piste. Mais, comme il est fort tard, elle décide de rentrer chez elle, pour se reposer et réfléchir tranquillement.

## CHAPITRE 4 :

### Secrets révélés

#### *Hôpital Saint-Louis*

La commissaire Jolivet se rend dans l'Hôpital Saint-Louis à Paris, un immense hôpital dont le sol et les murs blancs font ressentir une atmosphère solennelle et pesante. A son entrée dans l'hôpital, la commissaire se dirige vers un bureau et demande la chambre de Louise Gonzales, la sœur de la victime. A son arrivée dans la chambre, elle découvre une Louise amaigrie, affaiblie et profondément choquée par la mort de son frère. Son mari, Marco Gonzales est également présent. La commissaire Jolivet lui demande gentiment de quitter la chambre d'hôpital pour débiter son interrogatoire. Elle reste imperturbable face à la tristesse et les larmes de cette femme.

- « Bonjour Louise, je me présente, je suis la commissaire Jolivet. Je suis ici pour vous poser quelques questions afin d'élucider les circonstances de la mort tragique de votre frère Edgar De Gonzague. Pour le bien de notre enquête et pour arrêter le meurtrier je vous demande de nous dire tout ce que vous savez à propos de votre frère. Pour commencer, quels étaient vos rapports ? »

- « Mon frère est, enfin était un homme et avant tout un frère merveilleux. Il était aussi un confident, on se disait absolument tout. Je sais que depuis quelques mois, Edgard était devenu distant avec sa femme, Adèle. Je ne sais pas si cela pourrait vous aider mais ... »

La commissaire coupe court à son hésitation et répond sèchement :

- « Dans une enquête, absolument tous les détails, même les plus insignifiants sont importants, dites nous tout ce que vous savez de votre frère dans les moindres détails. »

- « Bien, c'est très difficile de parler de ça, vous comprenez ? Il s'agit de nos secrets, mais si tous les détails sont nécessaires à l'enquête je veux bien vous parler d'Edgard plus personnellement. Il était très beau et en était conscient. Il

adorait être flatter, jouer de ses charmes et entreprendre des jeux de séduction avec les femmes. Il s'ennuyait réellement avec Adèle, ce qui l'a amené à entretenir des liaisons avec d'autres femmes. Il me semble même que cela devenait sérieux entre lui et une de ses conquêtes. »

- « Vous souvenez-vous de son nom, d'un trait de sa personnalité ou d'une caractéristique physique la concernant ? »

- « Il me disait peu de choses de ses conquêtes. Sauf de celle-ci justement. Je me rappelle seulement que c'est une grande rousse, et une femme de bonne condition. Je vous ai dit tout ce que je savais. Maintenant pouvez-vous me laisser me reposer? Et s'il vous plaît madame la commissaire retrouvait la personne qui m'a enlevé à mon frère. Rendez lui sa dignité. »

- « Nous y travaillons, bon rétablissement Madame Gonzales. »

Après cet entretien très constructif, la commissaire reçoit un appel de son coéquipier Simon Rouget, lui affirmant, après de nombreuses recherches, avoir trouvé de nombreux appels et e-mails provenant d'une certaine Héloïse de Fougerolles. La commissaire pense alors à une nouvelle piste après ce coup de fil. Les découvertes de Simon correspondent et se raccordent parfaitement au témoignage de la sœur de la victime. Les recherches de Simon mènent les deux coéquipiers à l'adresse d'Héloïse.

*à Neuilly*

Ils se trouvent devant une maison se situant dans le quartier très chic de Neuilly, non loin de l'adresse de la victime. Ce bâtiment imposant entièrement blanc et bien entretenu, a des allures de palais princier. La commissaire et son acolyte sonne à l'immense porte de verre. Une belle blonde assez jeune, très élégante, qui reste néanmoins un peu superficielle, et précieusement apprêtée leur ouvre la porte.

- « Bonjour, je suis la commissaire Jolivet et voici mon coéquipier Simon Rouget, nous avons des questions à vous poser sur la mort d'Edgard De Gonzague retrouvé mort dans les bois hier dans la matinée. Pouvons-nous entrer ?»

La commissaire et Simon entrent dans la somptueuse demeure emplie de richesses. Ils s'asseyent à une table faite de marbre luxueux.

- « Tout d'abord, quelles relations entreteniez-vous avec monsieur De Gonzague ? »

- « Une relation purement amicale. Edgard était le mari d'une de mes grandes amies. Je suis très attristée d'apprendre sa mort. Excusez moi, je ne vous ai pas demandé, désirez-vous un café ou un thé ? »

- « Avec plaisir, merci, deux cafés ne seraient pas de refus. »

L'hôtesse de maison s'en va préparer les boissons chaudes. Pendant ce temps, la commissaire inspecte quelques objets de la maison. Soudain, un cadre imposant, placé sur le mur principal, attire son regard. Dans ce cadre se trouve des photos de la famille d'Héloïse ainsi qu'une multitude de photos d'elle et d'Adèle pendant leurs études. Ces deux jeunes femmes semblent très proches et très complices. Quelque chose d'étrange interpelle la commissaire. Héloïse, sur ces photos, avait des cheveux roux bouclés, alors qu'en ce moment même elle a de longs cheveux blonds et extrêmement lisses. Catherine Jolivet vient de se souvenir que des cheveux roux ont été retrouvés sur la scène de crime. A partir de ce moment là, pour la commissaire, Héloïse fait parti intégrante des suspects potentiels. A son retour autour de la table, Héloïse surprend la commissaire épier ses photos et laisse tomber les tasses en porcelaine qui se brisent immédiatement sur le sol. Son visage se décompose, et sa perruque mal fixée laisse apparaître une partie de son crâne chauve. Elle hausse le ton :

- « Que faites vous ? Ces photos sont personnelles, vous n'avez pas le droit de fouiller dans mes affaires ! Je vous demande de partir s'il vous plaît. » s'exclama Héloïse, outragée.

- « Et moi, je vous demande de nous suivre au commissariat pour des tests ADN. Des cheveux roux ont été retrouvés sur la scène de crime et comme nous le montre ces photos ainsi que votre port de perruque ce qui fait de vous un suspect très sérieux. Vous êtes maintenant placée en garde à vue ».

Héloïse, effarée, suivit les deux agents jusqu'au commissariat, sans dire un mot.

## CHAPITRE 5 :

### Dénouement inattendu

*Commissariat de police , 18h20*

A leur arrivée au commissariat, Héloïse de Fougerolles n'a toujours pas dit un mot. On l'emmène dans la salle d'interrogatoire où elle refuse de parler, comme à son habitude. La commissaire lui conseille de parler au plus vite sinon elle sera dans l'obligation de la mettre en garde à vue pour la nuit. Héloïse, en tant que femme coquette et précieuse, refuse cette solution et se décide enfin à parler sans plus d'enthousiasme.

- « Qu'attendez-vous de moi ? » demande sèchement la suspecte.

- « Que vous nous disiez la vérité. Où étiez vous le soir du meurtre d'Edgard de Gonzague ? »

- « J'ai organisé un dîner de charité dans ma demeure, je ne suis donc pas sortie de chez moi. Mes invités peuvent vous le confirmer. Tout le monde est parti aux environs de minuit. »

- « Selon le médecin légiste, l'heure de la mort de Monsieur De Gonzague remonte entre minuit et demi et une heure, personne ne peut donc prouver que vous étiez chez vous à cette heure là. Revenons aux cheveux et aux traces de pneus retrouvés sur la scène de crime. »

La jeune Héloïse, à ces mots, semble très contrariée. Catherine Jolivet mentionne le cadre où la suspecte apparaît rousse. En effet, sur la scène de crime, la police scientifique a trouvé plusieurs cheveux roux. Le rapport montre que les cheveux ne sont pas naturels mais artificiels : il s'agit donc de cheveux provenant d'une perruque.

- « Je porte des perruques à cause de ma maladie. Il y a environ un mois, les médecins m'ont décelé un cancer généralisé. Avec la chimiothérapie, mes cheveux ont commencé à tomber peu à peu. Je ne me sens plus humaine, plus

femme. Ces perruques sont donc mon remède à la maladie, comprenez-vous ? »  
répond gênée Madame de Fougerolles.

- « Cela ne vous excuse pas, bien au contraire. En perquisitionnant chez vous, notre équipe a découvert une petite camionnette dont les roues sont couvertes de boue. Les pneus correspondent parfaitement aux traces de la scène de crime et vos empreintes apparaissent sur le volant du véhicule. Il s'agit du véhicule de votre jardinier n'est-ce pas ? Vous ne pouvez plus nier, dites nous la vérité. »

Avant d'avoir la solution à cette énigme, Simon, qui avait continué ses recherches sur l'affaire, informe la commissaire Jolivet d'une nouvelle surprenante. Héloïse venait de recevoir un versement de 3 millions d'euros d'Adèle de Gonzague provenant de l'assurance vie du défunt. Elle repense, soudain, à cette atmosphère étrange chez les De Gonzague. Tout devient clair à présent. La commissaire comprend la complicité des deux femmes dans cette affaire. L'interrogatoire reprend rapidement.

- « Mon coéquipier vient de découvrir, sur vos comptes, un versement d'une modique somme de 3 millions d'Euros de la part d'Adèle provenant de l'assurance vie de la victime. Avouez tout ! Adèle est votre complice ! Votre but était de tuer votre amant, Edgard de Gonzague pour le punir de ses nombreuses liaisons, de ses mensonges répétitifs et pour bénéficier au passage de son importante assurance vie que vous partageriez toutes les deux. Je vous conseille de tout révéler cela pourra vous être favorable au tribunal. »

Héloïse, voyant sa liberté s'envoler au fur et à mesure de l'interrogatoire, se met à parler. Elle révèle ce qui s'est véritablement passé ce soir là. Elle mentionne son amour passionnel pour Edgard qui remonte à l'université. Adèle, sa meilleure amie de l'époque, lui a enlevé cet amour. Héloïse a pensé longuement à sa vengeance et le moment propice était enfin arrivé. Elle savait très bien que cet homme aimait les conquêtes féminines et elle s'est arrangée pour en faire partie. Elle a, ensuite, révélé au grand jour, les infidélités auprès de sa femme. Son plan était en place. Les deux femmes ont eu une soif de vengeance mais évidemment pas pour les mêmes raisons. L'une voulait punir son amie pour sa trahison et l'autre voulait tuer le mari pour ses adultères.

Alors ce soir-là, Adèle s'est arrangée pour prendre le portefeuille de son mari dans lequel se trouvait son passeport. Il ne pouvait donc plus partir. Il est revenu le chercher à cette soirée vers minuit et demi. Sous l'emprise de la haine, les deux femmes ont ligoté la victime sur une chaise dans une des chambres de la demeure. Les deux jeunes femmes l'ont rasé et complètement déshabillé afin de lui faire perdre toute dignité. Héloïse commença à le frapper de toutes ses forces. Son épouse, par un excès de violence, pris le couteau du bijoutier Marchand et le poignarda à quinze reprises, soit le nombre d'années de mariage des deux époux. Pour finir le travail, les deux femmes ont emprunté la camionnette du jardinier de Madame de Fougerolles et se sont rendues dans la forêt de Meudon, non loin de Neuilly, pour se débarrasser du corps. Elles ont jeté les cheveux et l'arme du crime dans l'étang et sont reparties. Elles ont ensuite brûlé les vêtements de la victime dans la cheminée.

- « Pour mon aide, repris Héloïse, Adèle m'a promis le quart de l'assurance vie de son mari. Ironie du sort n'est-ce pas ? Il méritait sa mort et je ne le regrette aucunement. Enfin, ils devaient tous les deux payer. »

- « Vous dites « Ils devaient tous les deux payer » mais seul Edgard est décédé. » répond Jolivet, stupéfaite

- « Je n'en serais pas si sûre à votre place. » repris Héloïse de manière machiavélique

- « Qu'avez vous fait à Adèle ! »

- « Je lui ai apporté ce matin, un très bon gâteau pour la remercier de la donation qu'elle allait me faire. C'est un excellent met à l'arsenic, je suis sûre qu'elle l'appréciera. Malheureusement, on ne sera pas là pour le savoir ». et Héloïse se met à rire

A ces mots la commissaire se précipite chez les De Gonzague. Adèle gît sur son fauteuil. Il est trop tard, elle est morte. En revenant au commissariat, Héloïse prononce une horrible parole, accompagnée d'un sourire narquois.

- « On obtient que ce que l'on mérite. » Puis, menottée, elle est amenée dans une cellule dans l'attente de son transfert en prison.

Quelques mois plus tard, Héloïse de Fougerolles, accusée de deux homicides volontaires avec préméditation, fut condamnée à la prison à perpétuité. Elle a eu sa vengeance mais elle a perdu sa liberté. Elle finira ses jours en prison.

Quant à la commissaire, après les félicitations du Préfet, elle continue avec son fidèle coéquipier de traiter les différentes affaires criminelles qui se présentent.

## Table des matières

CHAPITRE 1 :.....	2
CHAPITRE 2.....	4
CHAPITRE 3.....	7
CHAPITRE 4 :.....	10
CHAPITRE 5 :.....	13

## Index lexical

commissaire.....	3, 4 sv
femme.....	2, 4, 8, 10 sv

## Bibliographie

ONF: Office Nationale des forêts, Forêt de Meudon,